

AU BON VIEUX TEMPS



Premier vieux monsieur (tristement). — Ah ! Il s'est opéré de grands changements dans le monde depuis le temps où nous étions petits enfants !
Second vieux monsieur. — Moi, je me demande si mes petits enfants sont vraiment aussi malicieux que je l'étais à leur âge.

RECETTE MARSEILLAISE

D'ail ! Il en faut un peu, rien que pour maintenir
 Le vrai principe ;
 Mais très peu, je vous dis : un souffle, un souvenir
 Qui se dissipe !
 De safran ?... Il en faut pas mal, et toutefois,
 Pas trop encore...
 Mais assez, cependant, pour qu'en trempant les doigts
 Ça vous les dore !
 De poisson ?... Il en faut. Mais poisson de fin goût
 Pêché sur place.
 Et langouste et merlan, et saint-pierre, et surtout
 De la rascasse !
 D'huile ?... Il en faut aussi, mais du plus pur produit
 D'olive fine.
 Premier cru provençal, portant l'odeur du fruit
 A la narine !
 De thym ? de romarin ? de fenouil ? de persil ?
 Que l'on en mette
 Dans un sac bien noué, bien propre, bien gentil,
 Qui vous appète !
 Faites bouillir le tout ; découpez le pain frais
 En tranche épaisse...
 Et peut-être qu'ainsi vous aurez, à peu près,
 La bouillabaisse.
 Mais pour qu'elle soit vraie, et bonne, et sans défaut,
 — Une merveille !
 Plus que poisson, safran, ail, fenouil... il lui faut
 L'air de Marseille.

JACQUES NORMAND.

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS

PASSAGE DE REINE

J habite en France, mais sur une sorte de balcon avancé qui regarde l'Espagne. Des fenêtres, des terrasses de ma maiounette à demi baignée dans la Bidassoa, je vois et j'entends tout ce qui se passe sur la rive d'en face, qui n'est plus française.

Aujourd'hui, jour quelconque, en pleine splendeur d'été, voici tout à coup une agitation inattendue des cloches de là bas ; l'église de Fontarabie, l'église d'Irun, les couvents de moines, sonnent, sonnent, comme pour les grandes fêtes carillonnées... Puis, c'est un large drapeau national, rouge à bande jaune, qui monte bien vite au dessus du château de Jeanne-la-Folle, éclatant de couleur sur le brun sombre des montagnes, — et des barques françaises, qui se hâtent de partir vers Fontarabie, emmenant des gens d'ici comme pour un spectacle...

Qu'est-ce qu'il y a ?... J'interroge un batelier par ma fenêtre :

— C'est la reine ! la reine d'Espagne ! Nous allons la voir passer !

En effet, je savais que, chaque été, Sa Majesté la reine régente venait de Saint Sébastien faire un pèlerinage de quelques heures au vieux Fontarabie.

— Tiens, si j'allais, moi aussi, voir passer la reine, mêlé à la foule des paysans et des pêcheurs !

Et je descends prendre place dans la joyeuse barque, où une bande de jeunes filles et de jeunes garçons échangent leurs gaités naïves, en une des langues les plus vieilles et les plus mystérieuses du monde, avec ce roulement sonore et léger des r qui est particulier aux mots basques.

Dix minutes sur cette Bidassoa, endormie et lente, à l'heure de la haute marée, sous l'éclatante lumière méridionale, et nous abordons à la rive espagnole, au quai désert de l'ontarabie.

Elles disent, les jeunes filles, qu'il est déjà presque trop tard : la reine va sortir de l'église et s'en aller ; alors il faut courir...

Par un raccourci familier, lestement nous grimpons, entre des maisons du plus noir moyen âge, sinistres et mortes sous le soleil ardent, — et tout de suite nous voici dans l'étonnante vieille rue des Chevaliers, à côté de l'église aux murs de forteresse blasonnés si magnifiquement.

Bien tard, en effet, à peine le temps d'ôter nos bérets, d'ouvrir nos yeux éblouis de soleil, la reine passe, très vite, très vite, dans une voiture découverte que des mules emportent ventre à terre sur les bruyants pavés. A peine apparue, à peine reconnue, la reine est déjà en fuite rapide, ayant à ses côtés l'enfant roi, qui se retourne une demi-seconde pour jeter sur l'église ses jeunes yeux profonds. Et si simplement habillée, cette reine, d'après l'usage moderne qui exige que les souverains ressemblent, le plus qu'ils peuvent, à leurs sujets ; il est vrai, tellement reine d'aspect, malgré sa simplicité voulue, que, dans ce cas particulier, la confusion ne serait guère possible.

Je souris du désappointement de mes compagnons de barque, accourus de notre France où il n'y a plus de rois, dans l'espoir, sans doute, d'admirer une belle robe dorée. Mais vraiment ce nivellement étrange qui emporte tout, les usages, les traditions, les costumes, la pompe et les splendeurs, me frappe davantage, ici, dans ce décor si intact du passé espagnol, parmi ces sombres maisons armoriées, et au carillon d'honneur de toutes ces cloches d'autrefois...

Là-bas, au bout de l'antique petite rue, déjà la voiture royale va disparaître, — et les campagnards, les pêcheurs attroupés près de l'église, sont lents à remettre leurs bérets, lents à s'agiter et à élever la voix, comme après une émotion un peu religieuse. Tous Carlistes, pourtant, par bien ancienne tradition ; mais on sent que, à ceux-là même, la souveraine et la mère qui vient de passer, simple et grave dans sa robe unie, impose le sympathique respect par le seul charme de sa présence.

PIERRE LOTI.

PROPOS D'AMIES

Louisa. — Il est toute la terre pour elle !

Emma. — Comme ses connaissances en géographie doivent être limitées ?

PAUVRE DOCTEUR

Juliette. — Mon docteur m'a honteusement négligée depuis quelque temps.

Hortense. — C'est donc pour cela que vous avez une mine florissante. Je me demandais aussi ce que cela voulait dire.

COSTUME SURPRISE



La servante. — Et qui dois-je annoncer à madame ?

Le cousin Penoute. — Dites pas de nom. Je voudrais lui faire une surprise.

La serrante. — Je crois bien que vous n'aurez pas d'inquiétude à concevoir de ce côté là.